F. Rouge, chemin Gabelet 12

N° 39. — Seconde année. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes. Samedi 28 septembre 1907.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

C.I.R.A.

RÉDACTION
23, Rue d'Etraz, 23, Lausanne.

ABONNEMENTS
UN AN, 3 fr. 50 — SIX MOIS, 2 fr. — ÉTRANGER, UN AN, 5 fr. 50.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

ADMINISTRATION
23, Rue d'Etraz, 23, Lausanne.

Fédérations professionnelles

Il est inexact de dire, comme le fait le comité de la Section genevoise des ébénistes de la Fédération suisse des ouvriers sur bois, que nous sommes les adversaires des fédérations professionnelles. Nous reconnaissons, au contraire, qu'elles ont parfaitement leur raison d'être, mais nous les voulons organisées sur la base de l'autonomie la plus complète de chaque section et dans un esprit vraiment fédéraliste et nullement unitaire, comme c'est précisément le cas aujourd'hui.

L'unitarisme, qui n'a jamais été qu'un système de domination, ne saurait devenir un moyen d'émancipation. L'organisation ouvrière ne doit pas être calquée sur celle bourgeoise et étatiste. Cette dernière, en effet, n'a pour but que de contraindre la majorité à subir le joug de la minorité et elle aboutit, grâce à une discipline aveugle, à l'anéantissement de toute initiative individuelle. Nous nous proposons, par contre, de faire chez les ouvriers l'éducation de la volonté, afin que, cessant de se plaindre, ils commencent à agir. Ce n'est pas une discipline nouvelle, fût-elle plus ou moins raisonnée, qu'il nous faut; c'est la pratique spontanée, instinctive presque, de la solidarité dans la lutte que nous menons contre nos exploiteurs.

Tous ceux qui s'occupent d'organisation sont unanimes à se plaindre de l'indifférence et de l'inconscience ouvrières. Le remède consiste sans doute à arracher le travailleur à sa torpeur, pour l'intéresser toujours plus à son propre sort; il faut, en un mot, faire d'un être passif une individualité agissante. Or, cela ne s'obtient pas par le simple fait de la remise d'un carnet, suivi même d'un paiement plus ou moins régulier de cotisations. Ces dernières, et les carnets surtout, n'ont qu'une utilité très relative. L'essentiel est de pousser l'ouvrier, ainsi syndiqué, à s'occuper continuellement de sa situation, et à le faire lui-même, directement. La méthode de centralisation à outrance, que le congrès soi-disant socialiste de Stuttgart, lui aussi, a bien voulu recommander aux travailleurs, va à l'encontre de ce but.

Il nous est bien facile de le démontrer, mais avant d'aller plus loin, une constatation s'impose. Le régime politique actuel de la Suisse respecte beaucoup plus l'autonomie de chaque canton confédéré que nos organisations professionnelles ne respectent celle de chaque section fédérée. Toutes proportions gardées, le Conseil fédéral s'arroge des pouvoirs moins étendus que ceux de nos comités centraux avec leurs fonctionnaires. Le droit de referendum même nous est contesté; c'est tout au plus si l'on veut bien nous reconnaître un droit de recours à un congrès qui ne se réunit parfois que tous les deux ou trois ans. C'est tout simplement inadmissible.

Et pourtant cela est, et de braves gens veulent nous excommunier sans autre, pour la simple raison que nous voulons substituer le régime fédératif au régime unitaire.

Pour avoir le droit de se plaindre du peu d'intérêt que les ouvriers portent à leurs organisations, il faut d'abord leur garantir la plus grande liberté d'action et leur laisser aussi les moyens d'agir. Si toute décision importante, avec l'administration de la presque totalité des recettes, est laissée à un comité central, la plupart des assemblées de sections perdent toute leur importance et ne sont pas de nature à attirer de nombreux membres. Les ouvriers n'ont désormais qu'un gouvernement de plus, alors que leur émancipation réside surtout dans le fait d'apprendre à se gouverner eux-mêmes. Le champ d'activité locale est réduit à l'organisation d'une fête champêtre, à l'achat d'un drapeau, à quelques réceptions, etc., à part cela, il faut attendre les ordres de haut.

Pour nos centralisateurs, le syndiqué ne peut pas être un *agent* de sa propre émancipation; il ne peut en devenir qu'un *instrument*, s'il veut bien s'en rapporter pour toute question aux professionnels du syndicalisme, qui seuls sauront se servir de lui. Il en résulte que la fameuse *conscience* du travailleur organisé serait surtout celle de sa non-valeur, au point de s'avouer que jamais il ne pourrait vivre dans l'ensemble de ses semblables par lui-même, mais qu'il doit forcément subir une direction externe de non-travailleurs. C'est contre cette fausse éducation ouvrière que nous ne cesserons de protester hautement.

Nous vous demandons, camarades ébénistes, non pas de nous charger de vos intérêts immédiats et de votre émancipation intégrale, mais que chacun de vous s'adonne à la besogne commune. Nous ne rêvons pas l'unité militaire et hiérarchique, mais l'union libre et égalitaire; nous ne prétendons pas imposer notre règle, mais apprendre aux hommes à en suivre une, qu'ils se seront tracée volontairement. Nous aspirons à un monde d'associés et non d'enrégimentés; nous ne vous demandons ni mandats, ni places quelconques mais simplement de participer au bon combat contre tous les oppresseurs.

C'est cet esprit nouveau que nous cherchons à faire pénétrer dans les fédérations actuelles, que nous voudrions voir se transformer, car si les tendances légalitaires devaient triompher définitivement, les syndicats ne serviraient plus qu'à une œuvre de conservation.

Syndicats et fédérations n'épouvantent le patronat qu'en tant qu'ils sont animés d'un esprit de lutte et de révolte. Par contre, il y a un certain syndicalisme pacificateur qui ne saurait lui déplaire et pourrait même contribuer à affermir le régime économique actuel.

La tendance des organisations unitaires et centralisées, des fonctionnaires et des comités tout-puissants est forcément celle des pacificateurs, voilà pourquoi nous luttons pour transformer les fédérations actuelles.

Pour quelques résultats partiels, le plus souvent illusoires d'ailleurs, nous n'entendons nullement renoncer à notre but communiste, d'autant plus que tout syndicalisme, qui ne se propose pas ouvertement l'abolition du salariat, aboutit forcément à la jaunisse. L. B.

(Le Réveil, n° 212. — 21 septembre).

ÉCHOS

Une fiche de consolation.

A cette heure où bourgeois et simili-bourgeois coalisés s'acharnent sur nous; à cette heure où le *Journal de Genève* exulte de se voir suivi dans sa haineuse campagne contre nous; à cette heure où les agresseurs jusqu'ici embusqués surgissent de tous les buissons pour nous menacer de leurs sabres de bois et de leurs pistolets de paille, il est bon de se rappeler que plus une œuvre est bonne, plus elle est attaquée. C'est comme les puces qui se précipitent sur le linge blanc.

Répondons, camarades, par un redoublement de propagande et, puisque c'est la *Voix du Peuple* qu'on veut mettre à mort, qu'elle prospère encore et toujours. On a voulu l'empêcher de naître : elle naquit; on a voulu l'empêcher de vivre : elle vit; on veut l'empêcher de se répandre, répandons-là!

La dure leçon.

Les catholiques de France se plaignent amèrement. Ils se plaignent des spoliations, des abus de pouvoir dont ils sont les victimes. Ils se plaignent de l'autorité qui les écrase et — suprême ironie! — ils en appellent, eux les dogmatiques, eux les infaillibilistes, eux les cruels persécuteurs de toute pensée libre, eux les rigoureux autoritaires, ils en appellent à la liberté, c'est-à-dire à ce qu'ils ont toujours condamné! C'est ainsi que la vérité triomphe jusqu'à se faire adorer par ses pires ennemis. Et nous pourrions aujourd'hui faire les glorieux, nous réjouir, danser la danse du scalp. Mais nous préférons plaindre en toute sincérité ces victimes de leur propre erreur, sans espoir cependant que la leçon profite. Car la bienfaisante liberté qu'ils réclament aujourd'hui, ils l'égorgeront demain. Ils seront prêts demain comme jadis à persécuter le juste qui aura dénoncé les erreurs traditionnelles et fait appel à la conscience humaine... et même en ce moment, au moment où ils revendiquent le plus précieux des biens, la liberté pour eux, ne censurent-ils pas, ne menacent-ils pas les Fogazzaro, Murri, Loisy et consorts, toutes les intelligences honnêtes, sincères et droites? C'est donc qu'ils sont incapables de liberté; c'est donc qu'ils la haïssent encore et toujours. Ils la demandent pour l'assassiner. A bas les pattes!

Un meâ culpâ.

« La liberté ?... Vous savez bien que cela n'existe nulle part ! »

Journal de Genève, 9 septembre.

Action directe.

Les meuniers de la Suisse orientale (les journaux vous l'ont appris) ont décidé d'augmenter de 3 fr. par 100 kilos le prix de toutes les sortes de farine, du n° 1 au n° 5. Le prix des marchandises fourragères a été augmenté également dans la même mesure.

Et cela s'est fait sans la moindre protestation de la foule. L'Etat n'a pas à ce propos fait mine d'intervenir avec ses tribunaux, ses prud'hommes, ses lois. Mais voyez par contre les ouvriers, quand ils décident de demander une légère augmentation. Aussitôt il y a conflit, pressions policières, tribunaux, force armée au besoin contre eux. Car les ouvriers, eux, n'ont pas le droit de fixer le prix de leur labeur. Ils n'ont que le droit de tout subir, de se faire exploiter, et s'ils émettent la moindre prétention, dans une société qui se dit civilisée, qui se prétend chrétienne, on les persécute, on les insulte, on les écrase... Ouvriers, quand ferez-vous comme les meuniers ? Suivez l'exemple!

Camille à la camomille.

Camille Pelletan a confié ses doléances au *Petit Niçois* au sujet des antipatriotes français. Le pauvre homme, paraît-il, en est malade. Hervé, Jaurès l'ont fait rougir. Et en effet, ces deux hommes, le premier surtout, tiennent des propos, comme on dit, à faire rougir un singe.

La misère des travailleurs.

« Ah ! dit la mère, j'ai eu assez de mal jusqu'ici à vous procurer des chaussures. Les chaussures, voilà dix ans que c'est mon cauchemar. Mais un trousseau de linge neuf, tu comprends bien, ma petite, que c'est impossible... Trente-cinq ou quarante francs rien que pour la toile. Où veux-tu que je prenne quarante francs ?... Oui, je sais bien qu'on peut acheter du confectionné, de la misère avec des dentelles, de ces toiles d'araignée dont les trous sont remplis par de l'amidon, et quand c'est lavé, on n'a qu'un chiffon dans la main. Non, mon idée à moi, pour une brave fille comme toi qui veut entrer en place, ce serait un bon calicot bien cousu. La dame n'a pas tort, qui ne t'engagera que si tu as un petit trousseau neuf. Mais tu ne l'as pas, et j'ai souvent pensé que c'est bien vrai, comme il est dit dans l'Evangile, qu'à celui qui n'a pas, on lui ôte même ce qu'il croit avoir. Tu croyais que tu allais attraper une bonne place ; eh ! bien non, ma fille, fais-y ta croix... »

Ce passage est extrait d'un appel de T. Combe, dans la *Gazette de Lausanne* du 30 mars 1905, en faveur de l'Œuvre du trousseau. Il s'agissait de faire la charité aux travailleuses indigentes, l'Ordre exigeant que les travailleuses soient en même temps des pauvresses.

A quoi cette œuvre a-t-elle servi ? A rien. Ce n'est pas la charité qu'il faut, c'est la justice ! Coûte que coûte, nous l'aurons.

Justice !

Nos lois sont comme toiles d'araignée, les simples moucherons et petits papillons y sont pris,... les gros taons malfaisants les rompent et passent à travers. *Rabelais.*

Quant au crime du 2 décembre, qu'a fait la justice ? — La justice lui a prêté serment. *Victor Hugo.*

La justice qui ordonne de prêter main-forte contre ceux qui voudraient s'opposer aux abus de la propriété; la justice qui afflige quiconque est assez osé pour prétendre réparer les outrages de la propriété, la justice est infâme ! *Proudhon.*

Mot de la fin.

A propos du timbre actuel qui va bientôt être remplacé :

O ironie! à l'époque où nos monnaies et nos timbres présentaient une Helvetia *assise*, les Suisses savaient se dresser pour la justice; depuis que nous avons adopté l'Helvetia *debout*, nous ne savons plus que nous courber et ramper sous les maîtres : la Suisse est à plat-ventre. *Jacques Bonhomme.*

Montreux-Vevey!

Tous les camarades connaissent ces deux villes des bords du Léman, sinon de les avoir vues, du moins pour la réclame qu'en ont fait, dans les quatre coins du globe, les écumeurs maîtres d'hôtels. Ce que l'on ne met pas sur les prospectus, et que l'on connaît moins au dehors, ce sont les procédés en usage à l'égard des travailleurs, ainsi que leur situation matérielle. L'ouvrier qui se rend pour la première fois dans la contrée et qui, saisi par la beauté du panorama qui se déroule devant ses yeux, veut, d'un point culminant facilement accessible, en goûter tout le charme, ne tarde pas à être douloureusement surpris. A l'entrée des charmants bosquets, au bord des sentiers conduisant à un mamelon fleuri, partout se dresse, inexorable, l'affiche : *Propriété privée.*

Malheur à celui qui passe outre, le propriétaire ou son laquais ne tarde pas à paraître.

Partout s'élèvent hôtels et villas dont le luxe est une insulte à la misère. Tout est vendu ou à vendre. Il n'y a pas jusqu'aux rochers qui émergent du bleu Léman qui n'aient été vendus, ô patriotes vaudois ! à des étrangers.

A quelques pas des hôtels somptueux, des familles grouillent dans des taudis. Pour permettre l'étalage d'un luxe insolent, des quantités de femmes et de jeunes filles s'anémient dans les ateliers de couture et les blanchisseries, depuis le grand matin jusque fort tard dans la soirée, pour un salaire qui souvent ne dépasse pas trente sous par jour. Les cen-

taines d'ouvrières des fabriques de cigares et de chocolat gagnent dix ou quinze centimes l'heure, rarement vingt centimes.

Il semblerait que là, par un restant de pudeur, le capitalisme dût faire quelques concessions, afin de masquer les plaies sociales. Il n'en est rien. La misère y sévit plus encore qu'ailleurs. La prostitution aussi. L'hiver, de petites filles mal nippées, mal chaussées, viennent, sous la rafale, offrir aux passants des bouquets de pâles fleurs...

Dans ces deux localités, la police est souveraine, et quelques personnages propres à toutes les sales besognes président à leurs destinées.

A tout seigneur, tout honneur. A Montreux, le syndic Emery, le roi des hôtels, est le maître incontestable. Lors des dernières grèves, c'est lui qui désignait, en pleine rue, les ouvriers à arrêter. Le chef de police Byrde — dit *Vitrine* — l'abject individu, est l'exécuteur servile de tous ses ordres. Que l'on y ajoute la meute des épiciers, des aubergistes et hôteliers qui mettent en coupe réglée les catins et les rastas étrangers qui viennent, loin de leurs esclaves et de leurs victimes, manger en toute tranquillité le fruit de leurs rapines, et la collection sera complète.

Dans tout nouveau syndicat, dans toute conférence, ils voient une cause d'éloignement des gens à plumer, et par suite une diminution de bénéfices. De n'importe quelle façon, il faut empêcher semblable malheur. Y a-t-il un ouvrier qui tente ouvertement d'organiser ses camarades ? S'il est étranger, immédiatement on l'expulse; s'il a le bonheur d'être citoyen suisse, les patrons sont bien vite d'accord pour le priver de tout travail, ce qui aboutit au même résultat.

Le fait le plus futile sert de prétexte à l'interdiction des conférences. Au mois de mai dernier, la seule présence d'un ouistiti couronné donna lieu à interdiction.

En outre, point de salle pour les réunions; le tenancier qui s'avise d'en prêter une est continuellement en butte aux tracasseries des policiers.

A Vevey, quoique l'élément ouvrier prédomine, la situation n'est pas meilleure. Là aussi la police est souveraine. Là aussi quelques individus tiennent sous leur coupe toute la population. Quelques conseillers municipaux, à la tête desquels se trouve le syndic Jomini, sont les roitelets de la place. Ce sont eux qui décident sans recours l'expulsion des ouvriers qui les gênent. Le préfet Blanc est leur homme à tout faire, l'exécuteur de tous leurs ordres malpropres

Nous avons déjà dit ici les difficultés que nous rencontrons pour l'organisation des conférences. Ces difficultés iront en augmentant si nous n'y mettons bon ordre. Le syndic Jomini a fait savoir que les obstacles ne faisaient que commencer, et que les expulsions allaient devenir plus nombreuses.

Ouvriers de Montreux et de Vevey, allons-nous rester plus longtemps impassibles devant les exploits d'une poignée de malfaiteurs?

Nous sommes le nombre, et si nous voulons, nous pouvons être la force. Que tous ceux qui veulent l'amélioration de leur situation, que tous ceux qui rêvent d'une société meilleure forment un bloc en face de la réaction grandissante. Acceptons le défi qui nous est jeté, et prenons résolument l'offensive. Nulle part, la situation économique n'est plus favorable pour notre action. Centre d'hôtels et de tripots, les tenanciers ont besoin de la tranquillité de la rue pour étriller en toute sûreté leurs clients. Profitons donc de la situation. Faisons de l'agitation. Puisque nous n'avons pas de local pour faire nos conférences, faisons-les sur les places publiques. Faisons des manifestations dans les rues; en un mot, troublons la digestion de nos dirigeants et de la clique hôtelière.

On expulse nos camarades étrangers ! Forçons, par des manifestations répétées, le départ des étrangers qui sont dans les hôtels. De l'agitation, encore de l'agitation, c'est la seule réponse logique à faire à la réaction. Une reculade devant les menaces qui ont été faites, un relâchement dans la propagande ne pourraient qu'être préjudiciables à notre action. D'ailleurs, c'est dans la lutte qu'on puise de l'énergie. C'est en face des provocateurs que l'on devient audacieux. Marchons nettement de l'avant, sans plus nous soucier des obstacles que l'avalanche qui dévale par les ravins. A. AMIGUET.

Notre décision

A la suite des misérables cancans contre lesquels nous avons eu le tort de faire front au lieu de les mépriser, nous décidons de poursuivre notre propagande d'idées sans nous laisser distraire. Nous aurons le courage de ne plus prendre garde désormais aux criailleries de Pierre, Paul ou Jacques. Ceux qui sèment la haine et la calomnie dans nos milieux ouvriers sont indignes d'être écoutés. On ne leur doit que le dégoût. Dès notre prochain numéro, nous comptons publier régulièrement des articles où seront exposés, expliqués, commentés les principes qui nous guident. C'est la seule réponse qu'il nous reste à faire aux confusionnistes.

LES GRÈVES

Chez les maçons et manœuvres.

A *Caux* sur Montreux, une soixantaine de travailleurs occupés à la construction d'une chapelle catholique se sont mis en grève samedi 21 septembre. Le renvoi d'un de leurs camarades est le motif de la grève.

Voilà un petit mouvement qui ne sera pas du goût des gros marchands de soupe de la contrée.

Chez les électriciens.

Les électriciens employés par M. Neusel, de Bex, à l'installation de l'Asile de Cery, sont venus réclamer l'appui du Syndicat des électriciens de Lausanne et environs, pour obtenir que cette maison paye son personnel au tarif en vigueur à Lausanne. En plus, ces ouvriers demandaient que leur voyage Lausanne-Jouxtens et retour et une idemnité de 1 fr. 50 par jour leur soient payés.

Une délégation du comité se rendit auprès de M. Neusel pour obtenir un engagement de celui-ci à faire ce que font tous les autres patrons.

M. Neusel répondit que tous ses ouvriers étaient payés au dessus du tarif, ce qui est faux. Il consentit à payer un voyage aller et retour par jour, mais refusa catégoriquement l'indemnité de 1 fr. 50.

Après cette réponse, cinq monteurs sur sept quittèrent le travail. A 2 heures, ils étaient déjà engagés en bloc dans une autre maison. Seul, le sieur DELFINO, monteur, et un autre refusèrent de faire cause commune avec leurs camarades. Ces deux renégats aident ainsi le patron Neusel à violer le tarif.

La maison Neusel est mise à l'index, et aucun monteur ne doit accepter du travail chez ce patron. Ils seraient considérés comme renégats et des mesures énergiques seraient prises.

La propagande la plus active sera faite dans la presse ouvrière de toute la Suisse pour qu'aucun monteur n'aille s'engager chez M. Neusel.

Aux grandes manœuvres

Pendant les grandes manœuvres qui viennent d'avoir lieu, la presse bourgeoise s'est fait un plaisir de relater avec force détails toutes les opérations que la troupe effectuait. Elle ne tarissait pas d'éloges sur le maintien et l'entrain des hommes, et, presque toujours, terminait par le vieux cliché annonçant que le moral de la troupe était excellent. Toutefois, comme cette bonne presse glissait intentionnellement sur certains faits, nous nous proposons d'y remédier en retraçant ceux qui, à notre avis, méritent d'être signalés. Il se peut que cela ne fasse pas plaisir au colonel Tæchtermann et à tous ces empanachés qui nous tenaient sous leur coupe; mais, c'est précisément pour leur rendre la monnaie de leur pièce que nous nous permettons ce petit exposé.

Au début, bon nombre de bataillons étaient cantonnés dans des villages où les commerçants avaient jurés de s'enrichir à nos dépens. Après les six premiers jours, qui furent remplis pour ainsi dire par un service préparatoire, la troupe quitta ses cantonnements pour entrer en manœuvres. C'est à partir de ce moment que certains débitants jugèrent que l'occasion se présentait de détrousser honnêtement les soldats; aussi, ils ne se firent aucun scrupule d'en tirer profit.

Le bataillon 7, par exemple, était cantonné à Corcelettes, petit hameau à deux kilomètres de Grandson, qui ne possède aucune auberge. La 4me compagnie n'y ayant pas trouvé place, était logée au Verger, ferme située à 5 minutes du royaume des Vautier.

Comme il était absolument interdit aux hommes de se rendre à Grandson, le propriétaire de la dite ferme qui était, de ce fait, avantagé vendit de la piquette (nous n'employons pas ce terme pour désigner du mauvais vin) à raison de cinquante centimes la bouteille alors qu'en la vendant vingt centimes le litre il aurait encore trouvé largement son bénéfice. A Villars-Bramard, à quatre kilomètres de Lucens, on payait 1 franc la bouteille de bière. A Surpierre, dans le canton de Fribourg, l'aubergiste augmentait sa marchandise au fur et à mesure que ses locaux se remplissaient. A Fribourg même, à l'hôtel de la Croix-Blanche, un vin rouge détestable se vendait vingt-quatre sous le litre, et si vous aviez le malheur d'y manger, vous risquiez fort d'être éconduit au milieu de votre repas parce qu'il fallait faire de la place pour messieurs les officiers.

Il est bien évident que ces faits sont tirés d'entre mille, car il ne nous est pas possible de signaler tout ce qui mériterait de l'être, et, d'autre part, nous ne relatons que ce qui est parvenu à notre connaissance.

Maintenant, quelques détails sur la façon dont nous étions traités serviront peut-être à éclairer les lecteurs de la *Voix du Peuple*.

Dans la vie civile, les docteurs, les hygiénistes nous répètent à chaque instant qu'un homme qui fournit une certaine quantité de travail doit avoir une nourriture convenable. Au surplus, ils ajoutent que sept ou huit heures de repos sont nécessaires à la réparation des forces. Dès que l'on endosse la livrée militaire, tous ces principes tombent comme par enchantement. Pendant les manœuvres, il nous est arrivé plus d'une fois de coucher dehors. Les quelques hommes qui parvenaient à s'assoupir étaient réveillés à deux ou trois heures du matin, touchaient leur chocolat, 1 kilo de pain, un demi-quart de fromage et devaient se sustenter avec cela pendant une longue journée, car nous ne touchions la soupe que le soir, quand ce n'était pas pendant la nuit.

Il faut avouer que cette pitance était plutôt maigre en comparaison des fatigues imposées. Par contre, et sans doute pour compenser le manque de nourriture, quelques traineurs de sabre distribuaient les punitions avec une désinvolture déconcertante. Ceux qui écopèrent des vingt-quatre heures à purger après le service sont légion, quoique bien souvent les infractions commises soient sujettes à caution et difficilement contrôlables. Un soldat s'est vu infliger, par un capitaine très dévot nous a-t-on assuré, huit jours après le service pour avoir manqué l'appel le dimanche soir. Il est vrai que cet homme n'avait pas marché à la grève de Vevey. Ajoutez à cela l'excès de zèle de certains officiers en herbe qui sont atteints de la folie des grandeurs et vous aurez un bilan très incomplet de ce que furent ces trois semaines de souffrance.

Néanmoins, et pour ce qui nous concerne, toutes ces privations, toutes ces fatigues, toutes ces vexations étaient loin de nous déplaire, car nous constations qu'elles faisaient prendre la vie militaire en dégoût et partant préparaient le terrain à la cause qui nous est chère, c'est-à-dire l'antimilitarisme.

Quelques indignés.

Les supplanteurs.

Il n'est pas inutile d'insister, lisons-nous dans les Temps Nouveaux, *sur ce côté du lock-out d'Anvers, l'embauchage des supplanteurs.*

Il faut faire remarquer que, ni de Dunkerque, ni du Havre, d'aucun port français n'est parti un seul docker pour remplacer les compagnons d'Anvers.

C'est dans les ports d'Allemagne et d'Angleterre que se sont embarqués les centaines de jaunes à destination d'Anvers.

Trades-unions anglaises et syndicats social-démocrates allemands sont, nous répète-t-on, riches, nombreux, très disciplinés.

Bon ! alors, ou les trades-unions et syndicats ne veulent pas ou ils ne peuvent pas empêcher l'exode des jaunes ? Ou ils manquent de la plus élémentaire solidarité? ou leur puissance n'est qu'un bluff habilement exploité par nos réformistes.

CONTRE L'ARMÉE

Nous publierons, dans le courant du mois prochain, un

NUMÉRO SPÉCIAL ANTIMILITARISTE

auquel nous vouerons tous nos soins.

Inutile de dire que la propagande antimilitariste est toujours d'actualité.

Chaque fois que les ouvriers, las de trimer, abandonnent le chantier, quittent l'usine pour mettre un frein à la honteuse et dégradante exploitation, ils se heurtent au soldat, chien de garde — on ne le répétera jamais trop — du capital. Et le soldat, la plupart du temps, est un prolétaire comme eux! Il est prêt à tirer — il tire, hélas! — sur ses frères, parce que, dès l'enfance, on l'a trompé sur ses véritables intérêts. A nous, exploités, de faire son éducation, et sans relâche, car aujourd'hui, demain, à chaque instant, notre vie est par lui mise en péril.

Ce numéro spécial sera nettement, franchement antimilitariste et antipatriotique. Nous le recommandons tout particulièrement aux Syndicats, aux Unions ouvrières, aux travailleurs qui ont compris le rôle ignoble que joue l'armée. Les camarades pourraient, à quelques-uns, en prendre 50 ou 100 exemplaires et les distribuer dans les milieux ouvriers les plus réfractaires à notre propagande.

Le prix est fixé à 3 fr. le cent et à 1 fr. 50 les 50 exemplaires.

Joindre le montant à la commande, pour éviter les frais.

Dans les organisations

CERY

Plusieurs ouvriers maçons nous envoient ce qui suit :

« Il y a actuellement, à Cery, un entrepreneur du nom de Marullaz, qui se moque pas mal des conventions établies. C'est bon pour les ouvriers, de respecter leurs signatures. Ce patron, qui a ses bureaux à Lausanne, a trouvé un moyen assez ingénieux, quoique déjà usé, pour se dispenser de payer le déplacement. Pour cela, il charge son contremaître de racoler des ouvriers pour son chantier de Cery. Il leur promet logement et emplacement pour la cuisine, le tout gratuit. Un petit « bocia » est chargé de faire la popote, qui lui prend quatre heures par jour. Pour indemniser le patron de cette énorme perte de temps, les ouvriers, au nombre d'une vingtaine, font dix minutes de supplément. Le mobilier, très rudimentaire, se compose de paillasses dures comme du bois, généreusement offertes par l'asile. Voilà donc un point de la convention qui est violé. Quant aux heures supplémentaires, M. Marullaz saute avec entrain par-dessus tout cela. Ce sont des questions qui ne le concernent pas. Enfin, il faudrait que ses ouvriers ne se fassent jamais de mal. Si, par hasard, l'un d'eux se blesse, on prétend qu'il était ivre.

Nous avons tenu à signaler ces faits à nos camarades — et nous en passons — pour qu'ils prennent garde de ne pas tomber dans le même piège que nous. A eux de juger et d'avoir des scrupules lorsqu'il s'agira de violer une convention qui leur est préjudiciable. »

GENÈVE

Comme nous le disions, le Tour du Lac organisé par la Fédération des syndicats ouvriers de Genève s'annonce comme un succès sans précédent. Le

Winkelried étant devenu insuffisant, il a fallu louer un second vapeur, le *Dauphin*. On en proposait même un troisième. Il faut dire aussi que la Fédération de Genève est en pleine prospérité. Elle compte actuellement 36 syndicats. Son état de caisse est bon et le meilleur esprit règne dans les groupements. Une féconde période de travail syndicaliste va s'ouvrir avec l'hiver, et la Fédération qui végétait il y a huit mois s'est ressaisie énergiquement. Avec les syndicats nouveaux qu'elle a fondés et ceux qu'elle va fonder, tout un élément d'activités fraîches donne aux vieux camarades, un peu fatigués, l'élan dont ils avaient besoin. De nouveaux statuts, simples et clairs, ont été imprimés et la propagande fait de nombreux prosélytes.

Nous donnons ci-après le programme-horaire du *Tour du Lac :*

Départ de Genève, port des Pâquis, à 6 heures précises du matin; Nyon, 7 h. (embarquement); Evian-les-Bains, 8 h. 30, arrivée, 9 h. 30, départ; Vevey (Marché), 10 h. 45, arrivée; Meillerie, fond du lac; Montreux, 11 h. 15, arrivée, 2 h., départ; Vevey (Marché), 2 h. 30, départ; Ouchy-Lausanne, 3 h. 20, arrivée, 5 h. 15, départ; Nyon, 6 h. 40, arrivée; Genève, 7 h. 30, retour.

LAUSANNE

Le comité de l'Union ouvrière prie tous les camarades de Lausanne de se rencontrer dimanche 29 septembre, à 2 h. 30, dans la cour de la Maison du Peuple, pour descendre ensemble à Ouchy, recevoir les ouvriers de Genève. La *Musique Tessinoise* a bien voulu accepter de venir, à titre gracieux, égayer de ses morceaux la réception. Le comité de l'Union ouvrière espère que tous les camarades qui le peuvent viendront fraterniser quelques instants à Ouchy avec leurs amis de la Fédération des syndicats genevois. Les ouvriers ne se connaissent pas assez entre eux, c'est pourquoi la solidarité manque parfois. L'occasion est bonne dimanche pour nous, ouvriers lausannois : allons tous serrer les mains de nos camarades de Genève et passer quelques instants avec eux. Donc, rendez-vous à la Maison du Peuple, à 2 h. 30.

* * *

L'Union ouvrière de Lausanne organise, pour le mois d'octobre, une conférence en italien par le camarade Ottavio Dinale, de Genève.

MONTREUX

La nouvelle de la formation d'un syndicat de repasseuses, à Montreux, avait tellement ému les patronnes repasseuses qu'elles accordèrent, sans coup férir, une augmentation de salaire à une notable partie de leur personnel. Mais, ce qu'elles donnaient d'une main, elles savaient pouvoir le reprendre de l'autre. Comme elles nourrissent leurs ouvrières, le moyen était tout trouvé : ces bonnes âmes se sont mises à réduire au strict minimum la nourriture nécessaire à l'être humain pour qu'il ne crève pas de faim! Et n'allez pas croire qu'elles aient la pudeur de masquer leur tactique; au contraire, elles déclarent à qui veut l'entendre qu'elles sont bien obligées « de se rattraper sur la nourriture! » Or s'il est une profession qui réclame une nourriture saine et fortifiante, c'est bien celle de repasseuse. Mais les patronnes de Montreux ne le comprennent pas ainsi; elles estiment que nourrir leurs employées avec du café et des pommes de terre est plus que suffisant... pour une journée de travail de onze heures et plus!

RENENS

Le succès de la kermesse organisée par l'Union ouvrière de Renens a dépassé l'attente de chacun. Plus de 500 francs de bénéfice, voilà le bilan de cette journée. Aussi l'Union ouvrière se fait-elle un devoir de remercier les participants. Cet argent, il est superflu de le dire, sera consacré en grande partie à la propagande.

Le camarade Rey vient d'être appelé à la présidence.

Et maintenant, à la besogne.

SAXON

Sur l'initiative des camarades du Groupe d'Etudes sociales, une assemblée nombreuse s'est tenue dimanche dernier, en vue de former un syndicat entre le personnel de la fabrique de conserves alimentaires et les ouvriers agricoles.

Le camarade Clovis Pignat avait été appelé pour parler sur l'organisation syndicale, son utilité, son but.

Sur la question des fédérations de métiers, deux points de vue sont exposés, et une discussion très intéressante s'engage à ce propos. Il s'agit de savoir si, dès la formation du syndicat, les travailleurs entendent se laisser enrégimenter dans une fédération à base centralisatrice, où ils deviendront de simples cotisants et devront laisser la direction de leurs affaires à un comité central composé de non-travailleurs qui, bien rétribués, ne sentent plus le besoin d'agir et sont souvent des entraves au mouvement prolétarien.

Pignat défend les principes qui sont à la base de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande : l'*autonomie des groupements et aide mutuelle en cas de besoin*. Cela sans bureaucrates et sans secrétaires permanents, les travailleurs devant régler leurs affaires eux-mêmes. Les sympathies de l'assemblée vont à cette dernière méthode et le syndicat, formé immédiatement, aura à décider dans une prochaine assemblée l'entrée dans notre Fédération des Unions ouvrières.

La réunion a pris fin par un cortège dans les rues aux accents de l'Internationale. Ce qui fut le meilleur à constater, ça été l'enthousiasme des travailleurs tant des champs que de l'industrie. Ils ont compris les moyens dont ils pouvaient disposer pour améliorer leur sort et finalement s'affranchir de la tutelle capitaliste.

VERNIER

Le Syndicat des ouvriers en produits chimiques de Vernier, dans son assemblée générale du 21 septembre, a approuvé à l'unanimité le rapport de son comité. Le syndicat a adhéré à la Fédération des Syndicats ouvriers de Genève, à laquelle il a délégué deux de ses membres. L'ancien groupe des Amis de la liberté est dissous, par suite de l'absence de la plupart de ses membres et du fait que presque tous les ouvriers sont maintenant syndiqués. Le reliquat de la caisse de ce groupe a été versé au syndicat, lequel, grâce à la bibliothèque qu'il va fonder, continuera l'œuvre de ce groupe en mettant à la disposition des ouvriers syndiqués des livres propres à les instruire sur les conditions actuelles du prolétariat et à leur permettre de se libérer — tout au moins moralement — des liens qui les enchaînent.

Nous sommes très heureux de l'élan et de l'enthousiasme dont font preuve les ouvriers de Vernier et environs pour l'idée syndicale. Le nombre des membres va toujours en augmentant, malgré la pression faite par le patronat et l'obstruction de quelques égarés.

Il est à souhaiter, camarades, que le chemin fait depuis deux mois soit bien fait et assure l'étape prochaine. Il est de toute nécessité que les séances du syndicat soient suivies assidûment. C'est le seul moyen pour le moment d'entraîner les quelques hésitants. Nous allons poursuivre nos conférences de propagande et étudier notre projet de coopérative. Toutes les bonnes volontés sont donc nécessaires.

Le syndicat participe, presque au complet, à la sortie du Tour du Lac.

VEVEY

De tous les ouvriers, les laitiers sont certes les plus à plaindre. Tous les jours, sans exception, jusqu'après 11 heures du soir, ils traînent à travers les rues leur charrette. Le lendemain, à 5 h. 30, ils recommencent. Détail à noter : ce sont les employés de la Société coopérative « La Ménagère » que l'on rencontre le plus tard dans les rues.

Allons, camarades laitiers, suivez l'exemple de vos camarades lausannois, qui ont obtenu, grâce au syndicat, la suppression de la tournée du dimanche soir.

* * *

Tous les camarades sont invités à se trouver dimanche 29 septembre, à 10 h. 45, au débarcadère de la place du Marché, pour recevoir nos amis de la Fédération des syndicats ouvriers de Genève, qui arrivent par bateaux spéciaux.

Comité de l'Union ouvrière.

Faites-nous des abonnés!

AU MAROC

Dans l'*Echo de Paris*, cette dépêche envoyée de Casablanca :

« ...Les Français ont fait deux prisonniers qui furent interrogés par le général Drude après la bataille, puis la sentence de mort leur fut lue. Ils pleurèrent, baisèrent les mains du général et se jetèrent à ses pieds, mais après qu'on les eut obligés à se creuser leur propre tombe, ils furent fusillés; mort relativement douce en comparaison de celle que les prisonniers Français ont peut-être endurée. »

Admirez ce raffinement de cruauté : on leur fait creuser leur tombe avant de les tuer et on ajoute que cette mort est relativement douce en comparaison de celle que les prisonniers français ont peut-être déjà endurée. C'est ce « peut-être » qu'il importe de souligner. Jusqu'ici on désignait les Chinois comme les premiers bourreaux du monde, mais les Français leur ont enlevé la palme et on ne peut souhaiter qu'une chose, c'est qu'à ces lâches assassins les Marocains rendent la pareille et qu'ils débarrassent cette vermine de leur pays. Ce ne sera que justice.

LIBERTÉ HELVÉTIQUE

Il y a quelques jours, voulant faire un envoi de brochures à un camarade, je me présentai à la poste. J'avais eu soin de les envelopper dans un petit fascicule intitulé *Manifeste aux travailleurs de la ville et de la campagne*. Le tout devait être mis sous bande et je désirais savoir le prix de l'expédition. L'employé me prit mon paquet et, sans préambule, se mit à déballer mes brochures. Puis, en avisant une, il me dit d'un ton sec : « Je ne l'envoie pas, c'est prohibé ». Et comme je lui faisais remarquer le peu d'importance que cela avait, ses lèvres laissèrent majestueusement tomber ces mots : « C'est d'une plus grande importance que vous ne pensez ». Il y aurait de quoi rire aux éclats, mais il est profondément triste de constater que la liberté de la presse est violée aussi cyniquement et comment l'inquisition policière s'insinue jusque dans les correspondances et sous les yeux même des intéressés.

O libre Helvétie! qu'il est doux de vivre sous tes lois. MAURICE.

CHRONIQUE ANTIMILITARISTE

Les journaux bourgeois ne cessent de louer l'esprit de sacrifice et de patriotisme de l'armée suisse, l'endurance et la bonne volonté des troupiers. Nous, nous avons entendu une autre cloche. Un ouvrier menuisier qui a pris part aux manœuvres dans le demi-bataillon du Ier génie, nous a parlé d'un certain lieutenant Paschoud qui s'est nombre de fois entendu crier : « A l'eau ».

En partant de Fribourg, les sapeurs se sont refusés à porter leurs sacs. A Corcelles, près Moudon, ils ont fait une halte contre la volonté des officiers. Furieux d'une telle indiscipline, le major Dommer admonesta ses subordonnés de ce qu'ils n'avaient pas raison de la troupe, mais ils n'en pouvaient mai, eux qui, à chaque commandement, s'entendaient répondre : « Ta gueule, bébé! ». Ah! oui, la belle subordination de la troupe, parlons-en. Du reste, à l'armée comme au travail, il y a des tyrans que, par une entente tacite, les travailleurs réduisent à l'impuissance. Ce sont tous les haut placés, les jouisseurs, les fils à papa qui, dans l'armée, continuent leur œuvre d'exploitation, de haine et de despotisme, tout comme à l'usine et au chantier. Défenseur de droits et de libertés dont on l'a trop longtemps frustré, le soldat est le pilier de notre assujettissement au patronat et aux spéculateurs de toutes nuances.

Les travailleurs s'aperçoivent sérieusement de tout cela. C'est pourquoi ils ne se rendent à la caserne que contraints. Quelques-uns même ont le vain espoir que les gouvernants s'entendront bien une fois entre eux pour le désarmement universel. Comme si l'abolition de l'armée ne dépendait pas tout simplement des hommes qui la composent et qui sont les premiers à en souffrir. Il faut une nouvelle génération d'hommes capables de se refuser à n'importe quel joug, et le militarisme aura vécu.

— A Paris, les dix signataires de la dernière affiche antimilitariste ont passé en cour d'assises. Goldski, Ruff et Molinier sont condamnés à trois ans de prison, Paris à deux ans, Tafforeau, Josse et Mouchebeuf à 15 mois, Picardat et Mahé mis en maison de correction jusqu'à leur majorité. Henriette Roussel a seule été acquittée, malgré qu'elle aie revendiqué la pleine responsabilité de son acte.

Et la place nous manque pour signaler toutes les mutineries qui ont éclaté dans les casernes, sur plusieurs points du territoire français, tous les actes d'indiscipline ouverte que tant d'expéditions à Biribi n'ont pas étouffés et n'étoufferont pas, car c'est la dignité humaine qui se réveille de son long sommeil.

En avant donc, camarades, par une propagande et une action énergique, sachons atteindre le grand jour de la liberté.

Numéro spécial antimilitariste.

Exemplaires souscrits à ce jour : Union ouvrière de Vevey, 500; Syndicat des menuisiers de Lausanne, 50; un camarade de Neuveville, 50; un camarade de La Chaux-de-Fonds, 50; un camarade de Boujean, 10; un camarade de Genève, 50; un camarade de Lausanne, 50; Union ouvrière de Renens, 100; un camarade de Lyon, 100; Union ouvrière de Neuchâtel, 500; un camarade de Saint-Imier, 100.

Nous adressons un pressant appel aux organisations syndicales et aux camarades. Ce numéro spécial antimilitariste devrait être distribué à profusion partout, dans les villes comme dans les campagnes, aux ouvriers comme aux paysans.

Joindre le montant à la commande, pour éviter les frais.

Mouvement ouvrier international

Allemagne.

La politique, on le sait, est depuis longtemps et sera encore de longues années une pomme de discorde pour le prolétariat, ralentissant considérablement sa marche vers la libération définitive. Partout, dans les syndicats et les Unions ouvrières, elle forme le sujet de discussions aussi longues qu'oiseuses, et sépare en deux camps, souvent ennemis, les ouvriers qui pourtant n'auraient pas trop de toutes leurs forces réunies pour combattre et vaincre le colosse qui a nom capitalisme. Et, comme principal argument en faveur de la politique, argument par lequel nos adversaires croient nous écraser, nous partisans d'une entière neutralité des syndicats, ils nous montrent l'Allemagne avec son grand parti socialiste, ses fortes organisations et ses caisses bien remplies.

Au premier abord, il semble qu'avec de tels atouts dans leur jeu, ils devraient marcher de victoire en victoire. Pourtant celui qui suit attentivement le mouvement ouvrier de ce pays s'aperçoit bientôt qu'il en va tout autrement. Et c'est naturel, la force numérique n'étant vraiment efficace qu'autant qu'elle est accompagnée de l'initiative individuelle des ouvriers, se traduisant par l'action directe.

Or, ce n'est pas le cas, en général, pour l'ouvrier allemand, qui semble ne chercher à se délivrer de la tyrannie patronale que pour retomber sous celle d'autres chefs, les politiciens; résultat inévitable, du reste, de ce détestable système d'organisations trop centralisées.

Aussi ne voyons-nous que rarement, en Allemagne, une grève se terminer par une victoire complète des ouvriers. Lorsque ce n'est pas une défaite qu'ils subissent, ce n'est tout au plus que quelques légères améliorations qu'ils arrivent à obtenir. Et dans ce pays, plus que partout ailleurs, nous faisons la triste constatation que c'est le patronat qui prend l'initiative de l'offensive par le lock-out. Les derniers mouvements de salaire en sont des preuves convaincantes.

A Hambourg, la grève des ouvriers occupés sur les remorqueurs du Rhin se termine sans résultats pour ceux-ci.

A Stettin, le lock-out des 3000 ouvriers de la confection vient d'être levé. Les patrons ont exigé des ouvriers, pour entrer en pourparlers avec eux, qu'ils reprennent le travail aux anciennes conditions. Las d'une grève qui durait depuis des mois, leur caisse étant vide (avant celle des patrons naturellement), ils se

sont soumis. Les fortes caisses des syndicats ouvriers seront toujours écrasées par celles des capitalistes.

A Kiel a commencé le lock-out général du bâtiment. Depuis quelques semaines se déroulait la grève des ouvriers et des charretiers chez les marchands de bois. Les patrons en cause demandèrent l'aide des autres entrepreneurs; ceux-ci s'empressèrent d'y répondre, et ce fut par le lock-out actuel. Nouvel exemple de solidarité que les patrons donnent aux ouvriers. Espérons qu'ils en profiteront, si toutefois leurs chefs, qui croient n'avoir plus rien à apprendre, le leur permettent.

Un autre cas typique et qui montre bien comment les mouvements syndicalistes se déroulent dans ce pays, nous est offert par la grève des typographes de la *Berliner Morgenpost*. Samedi dernier, tout le personnel de ce journal quittait le travail. Dimanche, la feuille ne put paraître qu'avec un format très réduit. Le lundi déjà, les ouvriers reprenaient le joug sans conditions. Pourquoi? Parce que leur comité central prit parti, non pour eux, mais, chose inouïe, pour le patron! Pourtant, tous les grévistes étaient syndiqués. Et, triomphant, M. Ullstein, le propriétaire, pouvait annoncer aux ouvriers que *leurs* (?) représentants et les siens étaient d'accord pour déclarer cette grève « frivole et péchant contre les lois de la discipline ».

Il est bien connu pourtant, à Berlin, que dans cette boîte les conditions sont déplorables et que, depuis longtemps, le personnel demande une amélioration de celles-ci. Naturellement, le comité central n'appuyait pas ces réclamations. Pour lui, seul le tarif conclu était valable, et les ouvriers devaient, de l'avis de ces messieurs, le supporter jusqu'à son échéance. Lorsque les ouvriers décidèrent de présenter eux-mêmes des revendications, les fonctionnaires du comité central publièrent un ukase blâmant très sévèrement cette manière d'agir. Cet ukase fut même remis au directeur Ullstein. Aussi, s'appuyant là-dessus, lorsque, samedi, les ouvriers vinrent présenter leurs revendications, le représentant d'Ullstein, pour toute réponse, donna leur congé aux membres de la commission. Par solidarité, tout le personnel se mit alors en grève. Quel manque de discipline! Quel horrible méfait! Avec ostentation, ainsi que nous l'avons dit, le comité central travailla dans l'intérêt du propriétaire et fit échouer le mouvement.

Et voilà de quelle façon, en Allemagne, les organisations centralisées combattent le patronat.

Italie.

Les grèves agricoles qui ont, cette année, secoué la péninsule, n'ont jamais été aussi nombreuses et importantes. Les travailleurs des champs, ces parias de la terre, qui, jusqu'à hier, étaient considérés comme une lourde entrave à l'émancipation du travail, ont su prouver par leur entente et leur virilité dans l'action contre les propriétaires terriens, qu'ils ne sont plus les soumis d'autrefois. Heureuse constatation rapprochant les grandes luttes fécondes. Aujourd'hui, c'est le Midi qui bouge. Ce sont les provinces des grands domaines féodaux ; les régions infortunées où la puissance de la prêtraille était encore souveraine.

Les habitants de toute une région (province de Bari), au nombre de 15,000, ont proclamé la grève pour obtenir des salaires plus élevés avec une plus courte journée de travail. Entente et solidarité admirables de la part des grévistes ; férocité de la part des propriétaires désemparés par la soudaineté de ce mouvement qui éclate à la veille des vendanges. La troupe a inondé le pays. L'armée de « défense nationale » est, ici comme partout, employée pour l'écrasement des soumis qui se redressent. Les fermiers, sûrs de l'impunité, déchargent fusils et revolvers sur les grévistes. Il y eut, à Canossa, deux morts et de nombreux blessés. Un soldat tua aussi un paysan et en blessa deux. Le sang coule et les cœurs s'apprêtent à la vengeance.

La résolution des grévistes est immuable. Les propriétaires de quelques localités ont cédé, frappés à la bourse par les pertes de récoltes qu'occasionne la grève. A noter que nos camarades italiens savent, surtout dans les campagnes, se servir admirablement de deux tactiques dont l'efficacité a été prouvée par des faits : saisir le moment opportun et faire soudainement éclater la grève, immédiatement généralisée.

— L'agitation agraire dans les Pouilles peut avoir une plus grande importance par le caractère nettement expropriateur qui s'est manifesté à Santeramo.

Lorsque, en 1808, l'Etat de Naples eût édité une loi abolissant le régime féodal, la commune de Santeramo entra en possession de huit mille hectares de terrain d'une valeur de neuf millions qui devaient être partagés entre tous les habitants. Mais, comme il se trouva en tous temps des voleurs, une dizaine d'individus se les approprièrent à eux seuls. Ce vol suscita à plusieurs reprises des protestations et *l'action légale* fut invoquée en vain. Mais les paysans ont, ces jours-ci, décidé de revendiquer leurs droits par *l'action directe*. Et c'est ainsi que le 19 septembre, réunis en syndicat au nombre de 80,000, avec les instruments de travail et les bêtes de somme, ils se dirigèrent en colonne vers les domaines usurpés et commencèrent à travailler en commun la terre pour les semences. Les carabiniers et la troupe accourus furent impuissants à leur barrer le passage, tant leur attitude était résolument énergique. Le commandant voulut parlementer, mais une clameur immense s'éleva et, au chant de l'*Hymne des travailleurs* les gueux passèrent et commencèrent les travaux. Forts de leurs droits, les paysans déclarent vouloir y rester. Le gouvernement osera-t-il intervenir en faveur des usurpateurs? En tous cas, quelle que soit l'issue de ce mouvement, la leçon des faits restera, significative.

Russie.

Toutes les organisations monarchistes de Moscou se sont réunies dernièrement en assemblée solennelle.

Gringmut, l'un des assistants, annonce que « la ligue monarchiste française envoie aux monarchistes russes un télégramme de félicitations. Nous avons reçu aussi, dit-il, les félicitations des ouvriers jaunes de France et de *Suisse* ».

Il dit plus loin : « Nous ne sommes plus seuls! Nous pouvons, à notre tour, crier à l'univers : bandes noires de tous les pays unissez-vous ».

Un projet de congrès antisocialiste a été discuté. Ce congrès, international, aurait lieu l'année prochaine à Paris, ensuite à Berlin, puis à Moscou. « En attendant le plaisir de nous rencontrer, dit l'orateur ci-dessus, adressons notre salut à nos alliés jaunes et monarchistes. »

Autriche.

Au congrès international des mineurs, à Salzbourg, on a voté mardi la résolution concernant la diminution des heures de travail. Au cours des discussions, les délégués anglais exposèrent les progrès faits par la Fédération anglaise dans la lutte pour la journée de huit heures. Ils ont fait remarquer qu'à présent, enfin, après une campagne de quatorze ans, le gouvernement anglais a présenté une résolution sur ce sujet à la Chambre des communes. Mais cette résolution contient cette clause, que les ouvriers ne sauraient accepter : « Que les employeurs peuvent demander de prolonger la durée du travail sans limite pendant soixante jours, en cas de guerre ou d'autres circonstances extraordinaires ». Critiquant cette clause, le délégué Whitefield (Bristol) a fait remarquer que les mineurs seraient à même d'empêcher toute guerre en refusant de produire du charbon. Cette constatation fut chaleureusement applaudie.

Notre camarade G. Métrailler vient d'être condamné à quatre mois de prison pour refus de service militaire. Nous reviendrons sur ce procès dans notre prochain numéro.

— A partir de la semaine prochaine, notre camarade J. W. reprendra régulièrement la publication des Propos du Médecin, *qu'il avait dû suspendre par surcroît de besogne.*

A NOS ABONNÉS

Nous avons envoyé cette semaine une série de remboursements. Dorénavant, à tout nouvel abonné, nous enverrons un remboursement dès l'envoi du troisième numéro. Nous prions les camarades de faire bon accueil à ces remboursements. Leur renvoi entraîne pour nous des frais qui grèvent inutilement notre budget.

MISES A L'INDEX

régulièrement prononcées par les organisations ouvrières.

Pour les *typographes :*
Les imprimeries Billieux, Porrentruy ; Soullier, Genève ; Jean Waechter-Gutzwiller, Lausanne ; Itten, Payerne ; Imprimerie du *Pays* et Basile Marquis, Porrentruy ; Louis Bron et Pfeffer, Genève ; Montandon frères, Fleurier ; Kretz, Moudon ; Imprimerie du *Nouvelliste*, Saint-Maurice ; Marmillon, Lausanne ; Droz, Bex ; Butty, Estavayer.
Pour les *lithographes :*
Les ateliers Wilczeck (lithographie et imprimerie), Fribourg ; Siebenmann et Cie, Berne ; Th. Rudin, Bâle ; Säuberlin et Pfeiffer, Vevey.
Pour les *ébénistes, menuisiers, machinistes :*
Les places de la Haute-Engadine, Bienne, Lausanne, Val-de-Travers ; les ateliers Anklin, Bâle ; Muller, Soleure ; Gnädinger, Arbon ; Félix Maquelin, Vevey ; Desmeules, Neuchâtel ; Simon, Delémont ; Holtzer, Ryser, A. Camba, Vallorbe ; Thiébaud, Travers ; Borel-Dich, Rognon, Couvet.
Pour les *parqueteurs :*
Les places de Saint-Gall, Lucerne, Suisse centrale.
Pour les *sculpteurs sur bois :*
La place de Renens.
Pour les *tourneurs et menuisiers modeleurs :*
Zurich, Schneller et Koch.
Pour les *tapissiers :*
L'atelier Buchs-Piguet, Montreux.
Pour les *ferblantiers :*
Les ateliers Samuel Emery, Lausanne ; Brullisauer et Kretz, Chaux-de-Fonds.
Pour les *serruriers :*
L'atelier Mayer, Fribourg.
Pour les *ouvriers sur métaux de toutes les branches :*
Les ateliers et fabriques Kundig-Honegger et Cie, fabr. de voitures Geissberger, Hegi et Holzscheiter, tous à Zurich ; Gegauf, Steckborn ; Leser, Arbon ; Müller et Cie, Brugg.
Pour les *monteurs-électriciens :*
La place de Bâle ; Neusel, à Bex et Cery.
Pour les *mécaniciens et monteurs :*
Breguet, Le Locle ; Ateliers mécaniques, Moutier. La place de Zurich.
Pour les ouvriers du *chauffage :*
L'atelier Weber, Lausanne.
Pour les *maçons et manœuvres :*
Les places de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bâle.
Pour les *plâtriers-peintres :*
Les ateliers Grand-Fernand et Demarta, Fribourg ; Rud. Wiss, Granges ; Chaudet et fils, Vevey.
Pour les *marbriers et polisseurs :*
Raymond, Vevey.
Pour les *coiffeurs :*
La place de Lausanne.
Pour les *brasseurs :*
Brasserie Choquard, Porrentruy.
Pour *tous les camarades :*
Le journal *le Guguss*, de Genève.

AVIS ET CONVOCATIONS

Union ouvrière de Lausanne. — Mardi 1er novembre, à 8 h. 30 très précises du soir, au local, Maison du Peuple (salle 3), assemblée de délégués.
Ordre du jour : 1. Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée. — 2. Communications du comité. — 3. Propositions individuelles.
Le caissier de l'Union ouvrière (Edouard Jaques, tapissier, Pont de Chailly, 2) percevra à cette assemblée les cotisations des syndicats. Les retardataires sont invités à se mettre à jour.

Union ouvrière de Vevey. — Assemblées de comité tous les lundis soir, à 8 heures, local Nouvelle Poste. Assemblées de délégués le 1er jeudi de chaque mois, même local.

Syndicat des charretiers et manœuvres de Lausanne et environs. — Jardin de Tivoli, dimanche 29, à 2 h., grande kermesse.

Section fédérale des plâtriers-peintres de Montreux. — Les ouvriers plâtriers-peintres sont invités à assister aux assemblées qui ont lieu tous les samedis, à 8 h. du soir, en leur local, Café du Midi.

PETITE POSTE

Nous demandons à entrer en relation avec un camarade connaissant le hollandais.
Am. D. — Trop tard! Mardi soir, dernier délai. En attendant, merci.
H. J.-G., à Paris. — Abonnement à l'étranger, 5 fr. par an ; 60 cent. de port jusqu'à fin 1907.
Enguel. — Faisons démarches.

SOUSCRIPTION

en faveur de la **Voix du Peuple**.

Total de la dernière souscription	Fr. 275,90
J. C., Berne	1.—
Anonyme, Fribourg	1,10
Total	Fr. 278,—

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Genève 3,50, Neuchâtel 3,50, Lausanne 8,75, Berne 5,25, Saint-Imier 8,50	Fr.	29,50
Vente au numéro : Lausanne 1,25, kiosques 4,65, Genève 14,50, numéro spécial, 3	Fr.	23,40
Souscription		2,10
Total des recettes	Fr.	55,—
Dépenses.		
Comp. et tirage du N° 38 (2600 ex.)	Fr.	84,—
Total des dépenses	»	84,—
Déficit au dernier rapport		142,80
Reste à payer	Fr.	171,80

Editeur responsable : Henri BORNAND.

L'administration, la rédaction et la composition de LA VOIX DU PEUPLE sont entièrement exécutées par des ouvriers syndiqués.

Lausanne — Imprimerie des Unions ouvrières.

SERVICE DE LIBRAIRIE

de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande.

LAUSANNE — 23, Rue d'Etraz, 23 — LAUSANNE

Toute commande doit être accompagnée de son montant (mandats ou timbres-poste). Nous fournissons toutes les brochures, **quelles qu'elles soient**, autres que celles marquées sur notre catalogue.

La Grève, par Emile Pouget	0 10	*Pain, loisir, amour* (Robin)	0 10
Le Parti du Travail (Pouget)	0 10	*Libre amour, libre maternité* (Robin)	0 10
Le Syndicat (Pouget)	0 10	*Le néo-malthusianisme* (Robin)	0 10
Le Manuel du Soldat (Yvetot)	0 10	*Population, prudence procréatr.*, Robin	0 05
La C. G. T. (Paul Delesalle)	0 15	*Propos d'une fille* (Robin)	0 10
Les conditions du travail (Delesalle)	0 20	*Vers régénérateurs* (Robin)	0 30
Deux méthodes du Syndicalisme, par Delesalle	0 10	*Controverse sur le néo-malthusianisme* (Robin)	0 20
Travail et surmenage (Pierrot)	0 15	*Contre la nature* (Robin)	0 10
Le repos hebdomadaire, Luquet	0 15	*Rapports aux congrès* (Régénération)	0 25
Le Machinisme, Jean Grave	0 10	*Limitation des naissances* (Dubois)	0 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière, par Nettlau	0 10	*Génération consciente* (Frank Sutor)	0 75
Législation ouvrière	0 10	Le *Problème de la population*	0 15
Des Rouges aux Jaunes (Britano)	0 05	*Socialisme et Malthusianisme*, X. Y. Z.	0 60
Communisme expérimental (Henry)	0 10	*Coupe du bassin de la femme et objets de préservation* (Régénération)	0 15
En communisme	0 10	*La Peste religieuse*, par Most	0 10
Manuel du Paysan	0 10	*Dieu n'existe pas*	0 10
Lettre à un paysan (V. Loquier)	0 05	*Les Crimes de Dieu* (S. Faure)	0 10
Entre Paysans (Malatesta)	0 10	*L'Homme et Dieu*	0 10
A mon frère le Paysan (Reclus)	0 05	*La faillite du christianisme* (S. Faure)	0 15
Surproduction et chômage (C. Naine)	0 10	*Science et Divinité* (Tresfond)	0 05
Industrie intellectuelle (Fischer)	0 15	*La colonisation* (Jean Grave)	0 10
La grève générale politique (Grimm)	0 20	*La Panacée Révolution* (Grave)	0 10
Der politische Massenstreik (Grimm)	0 25	*Enseignement bourgeois et enseignement libertaire* (Jean Grave)	0 10
La Grève générale (A. Briand)	0 05	*Organisation, initiative* (Grave)	0 10
Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire	0 10	*Si j'avais à parler aux électeurs*, Grave	0 10
Le parlementarisme et la grève générale (Dr Friedeberg)	0 10	*Immoralité du Mariage*, par Chaughi	0 10
Au lendemain de la grève générale, par Ernest Girault	0 20	*La Femme esclave* (Chaughi)	0 10
Patrie, Guerre et Caserne, par Charles Albert	0 10	*Aux Femmes* (Urbain Gohier)	0 10
Le Militarisme (Nieuwenhuis)	0 10	*Le Rôle de la Femme* (Fischer)	0 15
Pourquoi nous sommes antimilitaristes (Morat)	0 10	*L'amour libre* (Madeleine Vernet)	0 10
La troupe et les grèves	0 10	*Temps Nouveaux* (Kropotkine)	0 25
Le mensonge patriotique (E. Merle)	0 10	*Aux Jeunes Gens* (Kropotkine)	0 10
L'Antipatriotisme (G. Hervé)	0 10	*L'Etat son rôle historique*, Kropotkine	0 20
Lettres de Pioupious (F. Henry)	0 10	*La Question sociale* (S. Faure)	0 10
La *Préservation sexuelle*, d'après les données les plus récentes de la science, avec 28 figures dans le texte, par Lip Tay, docteur	1 —	*Vers le Bonheur* (S. Faure)	0 10
		Déclarations de G. Etiévant	0 10
		L'éducation de demain (Laisant)	0 10
		Pages d'histoire socialiste, Tcherkesoff	0 25
		La Mano Negra	0 10
		Un grand fléau (Girault)	0 20
		L'Or, poésie révolutionnaire	0 10

Chansons — Cartes postales — Lithographies, etc.